

Pouvoir et fiction **Le roman d'espionnage**

Norbert Spehner

Volume 4, numéro 2, hiver 2008

Littérature et politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10536ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Spehner, N. (2008). Pouvoir et fiction : le roman d'espionnage. *Entre les lignes*, 4(2), 30-31.

Pouvoir et fiction

Le roman d'espionnage

Genre hybride par excellence, le *thriller* d'espionnage et de politique-fiction tient à la fois du récit d'aventures, du polar, du roman historique et du roman de guerre. Sa principale source d'inspiration lui vient du contexte géopolitique et des multiples conflits qui embrasent la planète.

NORBERT SPEHNER

Selon l'adage populaire, l'espionnage est le deuxième plus vieux métier du monde, un « métier si ignoble qu'il ne peut être fait que par des gentlemen » selon Reinhard Gehlen, un ancien chef des services de renseignements allemands. Le roman d'espionnage, par contre, n'est apparu qu'au 20^e siècle, période riche en conflits meurtriers (deux guerres mondiales, guerre froide, menace de l'holocauste nucléaire, terrorisme) qui sont autant de terrains de prédilection pour les agents secrets et les coups tordus des combattants de l'ombre.

LES ORIGINES DU GENRE

Rendons à César ce qui appartient à la fière Albion : ce sont les Anglais qui ont « inventé » et perfectionné le roman d'espionnage et de politique-fiction, un genre baptisé « *thriller* » à l'origine. Certes, il y a des précédents parmi lesquels on peut mentionner *L'Espion* (1821) de James Fenimore Cooper, *Kim* (1901) de Rudyard Kipling ou *L'Agent secret* (1907) de Joseph Conrad, mais le récit d'espionnage moderne fait son apparition sous la plume de l'Irlandais Erskine Childers, avec *L'Énigme des sables* (1903) qui met en garde contre une possible invasion de l'Angleterre par une armada secrète allemande. Puis,

le genre s'établit sous la plume de William Le Queux, avec des romans comme *Spies of the Kaiser* (1909, inédit en français) ou *Revelations of the Secret Service* (1911, idem), première aventure de Hugh Morice, « le prince des services secrets ». Né à Londres en 1864, William Tufnell Le Queux,

et autres périls jaunes susceptibles de miner la puissance de l'Empire britannique. D'autres écrivains, comme John Buchan, Phillips Oppenheim, Sapper, Peter Cheyney, Edgar Wallace et des dizaines d'autres, vont perpétuer la tradition, pendant que de rares auteurs français tels Gaston Leroux (*Rouletabille chez Krupp*, 1917) ou plus tardivement, Jean Bommart (*Le Poisson chinois*, 1934), et Pierre Nord (*Double crime sur la ligne Maginot*, 1936) se lancent dans ce type de récit.

MUTATION/ÉVOLUTION

Entre les deux guerres mondiales, le roman d'espionnage subit une première mutation sous la plume des



journaliste indépendant et agent secret, fut un romancier immensément populaire. Son expérience dans le monde de l'espionnage lui a inspiré des dizaines d'ouvrages patriotiques et militaristes, solidement documentés, où il est surtout question de la menace germanique, du bolchévisme

Somerset Maugham, Graham Greene et Eric Ambler qui donneront une touche de réalisme et de désenchantement à un genre patriotique et triomphant. Somerville, le personnage central de *Mr. Ashenden agent secret* (Maugham, 1928) est un être tourmenté, nerveux, angoissé, tor-

turé par le doute, alors que les personnages du *Masque de Dimitrios* (Ambler, 1939) ne sont ni héroïques, ni brillants, encore moins audacieux. En 1953, Ian Fleming publie *Casino Royale*, premier d'une série de 14 romans mettant en scène l'immortel James Bond, l'agent 007, le préféré de ses dames, grand amateur de martini, incorrigible séducteur, collectionneur de voitures de luxe, de gadgets *high tech* et d'aventures invraisemblables. Il sera le premier d'une longue lignée de super-espions de fantaisie, parmi lesquels figurent OSS 117 (Jean Bruce), Matt Helm (Donald Hamilton) ou Modesty Blaise (Peter O'Donnell).

VAGUE RÉALISTE

En 1963, en contrepoint à ces romans populaires racontant des exploits invraisemblables de superhéros *glamour*, paraît *L'Espion qui venait du froid* de John Le Carré. Pour cet ancien diplomate, « James Bond n'est qu'une pute, et OSS 117, un con ! ». Privilégiant la psychologie et le réalisme à l'action, il s'en prend aux services secrets britanniques qu'il nous dépeint comme un monde glauque, sans gloire, pauvre en victoires, mais riche en trahison. Un de ses personnages résume assez bien la piètre opinion qu'a Le Carré du monde du renseignement : « Que croyez-vous que soient les espions : des prêtres, des saints, des martyrs ? Ils forment une sordide procession de sots vaniteux, de traîtres, oui ; de tantes, de sadiques et d'ivrognes, de gens qui jouent au gendarme et au voleur pour agrémenter leur vie crasseuse ». Cette veine ultraréaliste du récit d'espionnage sera exploitée par Len Deighton (*Ipcress, danger immédiat*, 1962), Adam Hall (*Le Secret du rapport Quiller*, 1962) ou Frederick Forsyth (*Chacal*, 1971) et la grande majorité des

auteurs américains qui ont longtemps négligé ce type de récit. Parmi les auteurs américains dignes de mention, on peut citer James Grady (*Les Six jours du Condor*, 1974), Richard Condon (*Un crime dans la tête*, 1959), Charles Mc Carry (*Opération Golgotha*, 1973) et Leon Uris, auteur de *Topaz* (1967), un roman controversé dans lequel l'auteur accusait le gouvernement de Paris d'être dirigé par Moscou.

L'ESPIONNAGE AUJOURD'HUI

Au cours des dernières années, les auteurs américains ont fracassé des records de vente avec les *best-sellers* de Robert Ludlum (*La Mémoire dans la peau*, 1980) et de Robert Littell, dont *La Compagnie* (2002), un chef-d'œuvre solidement documenté qui raconte de manière magistrale l'histoire de la CIA pendant la guerre froide.

Après la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide, d'aucuns ont annoncé péremptoirement la mort du récit d'espionnage. Et pourtant il n'a pas disparu. Malgré une production légèrement en baisse, il survit sous la plume de Percy Kemp, Daniel Silva, Ken Follett, Alan Furst, John Le Carré, Mornevert, Gayle Lynds, Robert Ludlum (plus prolifique que jamais depuis sa mort !), Jean-Jacques Pelletier, Robert Littell, Frederick Forsyth, Jack Higgins, David Ignatius, Mark Burnell et quelques autres. Car tant que l'Histoire sera en marche, il y aura des éminences grises, des hommes de l'ombre pour influencer, à tort et à raison, sur le destin des peuples, ainsi que des écrivains, dont plusieurs viennent du monde du renseignement (Robert Baer, Gayle Lynds, Francine Mathews, Stella Rimington) pour raconter leurs exploits. »

5 INCONTOURNABLES DU ROMAN D'ESPIONNAGE



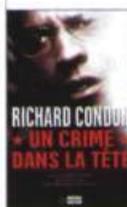
LA COMPAGNIE
Robert Littell
Seuil, coll. Points,
2005, 1220 p.
L'histoire romancée de la CIA pendant la guerre froide.



L'ESPION QUI VENAIT DU FROID
John Le Carré
Gallimard, coll. Folio,
2002, 312 p.
Un portrait impitoyable des hommes qui ont œuvré dans les services secrets pendant la guerre froide.



LA MÉMOIRE DANS LA PEAU
Robert Ludlum
LGF, coll. Livre de Poche, 2007, 666 p.
Premier de la série consacrée à Jason Bourne, l'agent secret amnésique.



UN CRIME DANS LA TÊTE
Richard Condon
L'Archipel, coll. Maîtres du suspense,
2004, 321 p.
Un prisonnier de guerre américain est programmé pour commettre un meurtre.



LE MASQUE DE DIMITRIOS
Eric Ambler
Seuil, coll. Points,
1998, 217 p.
Un écrivain de romans policiers tente de reconstituer la carrière du criminel Dimitrios abattu à Istanbul. À ses risques et périls...